

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2016

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.**

L'usage des calculatrices est interdit.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude : les réécritures

Le sujet comprend :

Texte A : Jean-Jacques Rousseau, *Pygmalion*, 1762-1770.

Texte B : Louis Veillot, *La Fable de Pygmalion*, 1878.

Texte C : Charles Cros, *Le Collier de griffes*, 1908 (posthume), « Galatée et Pygmalion ».

Annexe : (texte source) Ovide, *Les Métamorphoses*, livre 10, vers 243-297, début I^{er} siècle après J.C.

Texte A : Jean-Jacques Rousseau, *Pygmalion*, 1762-1770.

Dans ce drame lyrique en un acte, Rousseau met en scène le sculpteur Pygmalion¹, en proie aux tourments de la passion créatrice. Avant ce passage, ce personnage de la mythologie grecque a hésité à retoucher son œuvre et y a finalement renoncé.

(Il va pour lever le voile, et le laisse retomber comme effrayé.)

Je ne sais quelle émotion j'éprouve en touchant ce voile ; une frayeur me saisit ; je crois toucher au sanctuaire de quelque Divinité... Pygmalion ! c'est une pierre ; c'est ton ouvrage. Qu'importe ? On sert des Dieux dans nos temples, qui ne sont pas d'une autre
5 matière et n'ont pas été faits d'une autre main.

(Il lève le voile en tremblant, et se prosterne. On voit la statue de Galathée posée sur un piédestal fort petit, mais exhausé par un gradin de marbre, formé de quelques marches demi-circulaires.)

O Galathée ! recevez mon hommage. Oui je me suis trompé : j'ai voulu vous faire
10 Nymphé, et je vous ai faite Déesse : Vénus même est moins belle que vous.

Vanité, faiblesse humaine ! je ne puis me lasser d'admirer mon ouvrage ; je m'enivre d'amour-propre ; je m'adore dans ce que j'ai fait... Non jamais rien de si beau ne parut dans la nature ; j'ai passé² l'ouvrage des dieux...

Quoi ! tant de beautés sortent de mes mains ? Mes mains les ont donc touchées ? Ma
15 bouche a donc pu... Pygmalion ! Je vois un défaut. Ce vêtement couvre trop le nu ; il faut l'échancrer davantage ; les charmes qu'il recèle doivent être mieux annoncés.

(Il prend son maillet et son ciseau, puis s'avançant lentement, il monte, en hésitant, les gradins de la statue qu'il semble n'oser toucher. Enfin, le ciseau déjà levé, il s'arrête.)

Quel tremblement ! quel trouble ! Je tiens le ciseau d'une main mal assurée... je ne
20 puis... je n'ose... je gênerai tout.

(Il s'encourage, et enfin, présentant son ciseau, il en donne un seul coup, et, saisi d'effroi, il le laisse tomber, en poussant un grand cri.)

Dieux ! je sens la chair palpitante repousser le ciseau !

(Il redescend, tremblant et confus.)

...Vaine terreur, fol aveuglement !... Non, je n'y toucherai point ; les Dieux
25 m'épouvantent. Sans doute elle est déjà consacrée à leur rang.

(Il la considère de nouveau.)

Que veux-tu changer ? regarde ; quels nouveaux charmes veux-tu lui donner ?... Ah !
30 c'est la perfection qui fait son défaut... Divine Galathée ! moins parfaite, il ne te manquerait rien.

(Tendrement.)

Mais il te manque une âme : ta figure ne peut s'en passer.

(Avec plus d'attendrissement encore.)

Que l'âme faite pour animer un tel corps doit être belle !

¹ Roi de Chypre, et grand sculpteur, il vénère Vénus et est récompensé par elle, car il obtient de la déesse la métamorphose de sa statue en une femme, à laquelle il s'unit et qui lui donne une fille, nommée Paphos.

² J'ai passé : j'ai fait mieux que les dieux.

Texte B : Louis Veillot, *La Fable de Pygmalion*, 1878.

Le texte suivant est le tout début de l'oeuvre.

Pygmalion en vain poussait le sentiment¹ :
Il est interrompu par un long bâillement ;
La demoiselle était froide comme les pluies.
Il presse. Elle répond sans chaleur : « Tu m'ennuies ! »
5 Ainsi l'artiste heureux, pour la première fois,
De son marbre fait chair put entendre la voix,
Une voix très jolie, élégante, argentine :
Elle entrait dans le cœur comme une lame fine
Qui pénétrait toujours et qui gagnait le fond.
10 Tandis qu'il s'avouait, en un trouble profond,
Qu'à son roman d'amour il fallait des retouches,
Galatée aux parois suivait de l'œil les mouches ;
Excepté le mari, tout amusait ses yeux.
Et toujours elle bâille et soupire. Anxieux,
15 Il lui dit d'un accent où vibraient ses tendresses :
« Que veux-tu ? – Rien ! – Quoi ! rien ? – Eh bien, que tu me laisses ! »

Qui sait par quel endroit ce propos le charma ?
Son amour néanmoins crût, ou s'envenima.
Un instant il rêva d'épée ou de ciguë².
20 Puis, excusant l'idole, à sa froideur aiguë
Il jura d'opposer la douceur et le temps.
Il attendit. Ses soins furent doux et constants ;
Mais les soins et le temps la laissèrent rebelle.
Il s'en prit à Vénus : « O déesse immortelle !
25 Cria-t-il, tu la vois ! Par quel amer dessein
Mis-tu le mouvement, non la vie, en son sein ?
Ton funeste présent la détruit et me tue.
Le marbre était moins froid, moins morte la statue ! »

[...]

¹ Poussait le sentiment : exprimant son amour.

² Ciguë : poison.

Texte C : Charles Cros, *Le Collier de griffes*, 1908 (posthume), « Galatée et Pygmalion »

GALATÉE ET PYGMALION

GROUPE SCULPTÉ PAR...

Pygmalion, sculpteur, a travaillé la pierre
Si bien que Galatée idéale apparaît.
Il a mis tout son cœur à cet effort secret
Toute son âme émue et toute sa lumière.

5 La voilà, blanche dans l'atelier solitaire,
Finie aux yeux, finie aux reins et l'on croirait
Que le pied délicat quitte le socle, prêt
A courir dans la vie. Et même la paupière

A remué. Ce n'est pas une illusion...
10 Le marbre devient chair ! Pourquoi, Pygmalion,
As-tu fait si charmeurs ces seins et ces épaules ?

Elle vit. Écrasé sous sa mignonne main
Tu subis nos douleurs d'hier et de demain :
L'épine de la rose et la neige des pôles.

Annexe

Ovide, *Les Métamorphoses*, livre 10, vers 243-297 (début I^{er} siècle après J.C.)

Témoin de l'existence criminelle qu'elles avaient menée, et révolté des vices dont la nature a rempli le cœur des femmes, Pygmalion vivait sans compagne, célibataire ; jamais une épouse n'avait partagé sa couche. Cependant, grâce à une habileté merveilleuse, il réussit à sculpter dans l'ivoire blanc comme la neige un corps de femme d'une telle beauté que la nature n'en peut créer de semblable et il devint amoureux de son œuvre. [...]

5 Le jour était venu où Chypre tout entière célébrait avec éclat la fête de Vénus : des génisses, dont on avait revêtu d'or les cornes recourbées, étaient tombées sous le couteau qui avait frappé leur cou de neige ; l'encens fumait de toutes parts ; alors, après avoir déposé son offrande, Pygmalion, debout devant l'autel, dit d'une voix timide : « Ô dieux, si vous pouvez tout accorder, donnez-moi pour épouse, je vous en supplie, (il n'ose pas dire : la vierge d'ivoire) une femme semblable à la vierge d'ivoire ». Vénus, parée d'or, qui assistait elle-même à sa fête, comprit ce que signifiait cette prière. Présageant les dispositions favorables de la déesse, trois fois la flamme se ralluma et dressa sa crête dans les airs. De retour chez lui, l'artiste va vers la statue de la jeune fille ; penché sur le lit il lui donne un baiser ; il croit sentir que ce corps est tiède. De nouveau il en approche sa bouche, tandis que ses mains tâtent la poitrine ; à ce contact, l'ivoire s'attendrit ; il perd sa dureté, il fléchit sous les doigts ; il cède ; ainsi la cire de l'Hymette¹ s'amollit au soleil ; ainsi, façonnée par le pouce, elle prend les formes les plus variées et se prête à de nouveaux services, à force de servir. L'amant reste saisi : il hésite à se réjouir, il craint de se tromper ; sa main palpe et palpe encore l'objet de ses désirs ; c'était bien un corps vivant ; il sent des veines palpiter au contact de son pouce. Alors le héros de Paphos² adresse à Vénus de longues actions de grâces ; sa bouche presse enfin une bouche véritable ; la jeune fille a senti les baisers qu'il lui donne et elle a rougi ; levant vers la lumière un timide regard, elle a vu en même temps le ciel et son amant.

(Traduit du latin par Georges Lafaye)

¹ Montagne de l'Attique, réputée pour ses abeilles qui produisent du miel et de la cire.

² C'est-à-dire Pygmalion.

ÉCRITURE

I Après avoir lu les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Quels sont les différents aspects du mythe de Pygmalion privilégiés par les auteurs dans leurs réécritures (textes A, B et C) ?

II Vous traiterez ensuite au choix l'un des sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire :

Vous ferez le commentaire du texte de Charles Cros (texte C).

2. Dissertation :

Dans le texte de Rousseau, Pygmalion s'écrie en regardant son œuvre : « Quels nouveaux charmes veux-tu lui donner ? ». Pourquoi une œuvre littéraire jugée parfaite peut-elle susciter un désir de réécriture ?

Vous répondrez à cette question en un développement structuré, en vous appuyant sur les textes du corpus et sur ceux étudiés pendant l'année. Vous pouvez aussi faire appel à vos connaissances et lectures personnelles.

3. Invention :

Dans un récit d'une soixantaine de lignes au minimum, proposez votre propre réécriture du mythe de Pygmalion. Cette réécriture transposera le mythe au XXI^e siècle.